

Le langagier

BULLETIN LINGUISTIQUE DU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

Tél. : (705) 675-1151, poste 4305
langagier@laurentienne.ca

Université Laurentienne
Sudbury (Ontario) Canada P3E 2C6
http://laurentienne.ca/le-langagier

ISSN 1201-7493

Équipe : Pascal Sabourin, rédaction
Isabelle Carignan, Amélie Hien, Ali Reguigui, lecture d'épreuves
Catherine Prażmowska, mise en page

23^e année, N^o 89, © mai 2016

Dans ce numéro :

Barnicles / Bataclan / Cossin /
Interclub(s) /
Observer (prononciation du « s ») /
Ordre alphabétique (en, dans l') /
Praticité / Tralée

Réflexion langagière :

« La langue est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement, dans les cerveaux d'un ensemble d'individus car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse. »

Ferdinand de Saussure



BARNICLES

Un lecteur s'interroge sur l'origine du terme **barnicles** qu'il entend parfois pour désigner une paire de lunettes. Serait-ce sous l'influence de l'anglais *barnacles*?

En effet, **barnicles** viendrait de l'anglais *barnacles* avec le sens de lunettes qu'on porte pour corriger un défaut de vision. Le

terme anglais serait, pour sa part, un emprunt au français **binocle** (XVII^e siècle), une monture à deux lentilles, sans branches latérales,



qui se fixe sur le nez. Dans le Canada francophone, on rencontre aussi les formes **barniques**, **berniques** et **bernicles**. Ces termes sont assez répandus dans la langue familière d'ici et traduisent souvent un ton moqueur. « Il se prend pour qui, lui, avec ses **barniques** sur le bout du nez? » Au Québec, le terme est fréquemment

employé comme nom de commerce de lunettes : *Les Barniques* (Place Ville-Marie, Montréal), *Les Barniques de Joséphine* (Sept-Îles).

BATACLAN

Ce terme poursuivait sa vie tranquille de mot familier jusqu'à ce que les événements tragiques de Paris, le 13 novembre 2015, le catapultent à la une des médias du monde entier. **Bataclan** était le nom de la salle de spectacle où se sont déroulés ces événements. Mais d'où viennent le nom de la salle et le mot **bataclan**?

Construite à la fin du XIX^e siècle, la salle de spectacle s'est d'abord appelée **Ba-Ta-Clan** en référence à l'opérette d'Offenbach du même nom qui y fut présentée en 1885. Par la suite, la disparition des traits d'union a redonné au nom de la salle le sens original du terme familier *bataclan*, soit une onomatopée imitant un grand vacarme ou un bruyant remue-ménage.

Dans le parler familier (Acadie, Abitibi-Témiscamingue, Sudbury) on entend plutôt **pataclan** auquel on donne le sens d'attirail composé d'objets encombrants qui servent à accomplir une activité. Un menuisier pouvait dire : « Je m'en viens avec tout mon **pataclan** pour t'aider à finir tes armoires. » Le terme sert aussi à désigner un ensemble de choses dont on veut se dispenser de donner le nom. « Il est arrivé avec sa femme, ses deux enfants, sa belle-mère, le chien, et tout le **pataclan**. »

COSSIN

Cossin est un terme de la langue familière qu'on rencontre un peu partout au Québec, notamment en Abitibi-Témiscamingue. Néanmoins, on l'entend assez souvent en

Ontario francophone, en particulier dans le Nord-Est de la province. Le mot désigne un objet sans valeur, une chose qu'on conserve sans raison apparente et qu'on laisse traîner. « Son garage est rempli de **cossins**! » Les personnes qui gardent des **cossins** dans l'espoir de les utiliser éventuellement désignent parfois ces objets par l'expression « au-cas-z-ou ». « Heureusement que j'avais un au-cas-z-ou : j'ai pu réparer le grille-pain. »

L'origine de **cossin** est incertaine. L'explication la plus plausible est que **cossin** serait la déformation de « coussin », les coussins étant souvent rembourrés de vieux linge, de guenilles et de chiffons. Par ailleurs, **Cossin** est un nom de famille (patronyme) assez répandu en France (Vosges, Lorraine et Pas-de-Calais). C'est le diminutif de « cosse », l'enveloppe de certains légumes comme les haricots et les pois. Avant de devenir un patronyme, **Cossin** a été le surnom donné au producteur et au marchand de cette variété de légumes, un peu comme le patronyme Meunier a d'abord été le nom donné à la personne qui exploitait un moulin à grains.

INTERCLUB(S)

Dans le monde du sport comme dans celui des clubs sociaux, le mot **interclub** revient souvent pour signifier une rencontre amicale ou compétitive entre différents clubs. L'emploi du terme pose toutefois quelques difficultés grammaticales qu'il est bon d'éclaircir.

Employé seul, **interclub** est un nom masculin, variable en nombre. Il désigne alors la rencontre elle-même. « Organiser un **interclubs** », « dresser la liste des **interclubs** de l'année ». **Interclub** peut aussi accompagner un autre nom et, dans ce cas, il le caractérise à la manière d'un

adjectif. C'est ce que les grammairiens appellent un mot « épithète ». Il se met alors au pluriel et demeure invariable. « Organiser un tournoi **interclubs**. » Pourquoi ce pluriel? Parce que le mot évoque une réalité multiple : un tournoi entre plusieurs clubs. Dans le secteur des clubs sociaux, on pourra donc avoir : « Nous vous invitons à la soirée **interclubs** du Club Richelieu féminin de Sudbury. »

OBSERVER (prononciation du « s »)

Dans un milieu bilingue comme celui du Nord de l'Ontario, certains mots français ont tendance à être prononcés comme leur équivalent anglais. Par exemple, on entend souvent le verbe **observer** prononcé **ob-Zer-ver**, sur le modèle anglais *ob-Zer-ve*, alors que la règle veut que le « s » placé entre une consonne et une voyelle se prononce « s » en français. Pour obtenir le son « z » en français, il faut que le « s » soit placé entre deux voyelles. Ex. : voisin, valise, infusion, camisole, etc.

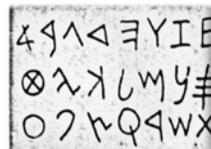
ORDRE ALPHABÉTIQUE (en, dans l')

Une lectrice de North Bay demande s'il existe une différence entre « en ordre alphabétique » et « dans l'ordre alphabétique ». Les deux formes sont-elles interchangeables, quel que soit le contexte?

La langue courante tend à donner la même valeur aux expressions « classer **dans** l'ordre alphabétique », et « classer **en** ordre alphabétique ». Cependant, en langue soutenue, il faut reconnaître que certains verbes s'accommodent mieux d'une forme que d'une autre. Des verbes actifs comme **classer, mettre, placer, ranger, arranger, disposer**, etc., appellent normalement une préposition qui exprime l'idée d'un mouvement, d'un déplacement dans une durée. « Elle a écrit son roman **en** deux ans. » On pourra avoir : « L'élève **dispose** les mots **en** ordre alphabétique. » Par contre, un verbe qui n'exprime pas de mouvement ou de déplacement quant à l'objet qui en est le complément (**donner, présenter, fournir, envoyer, soumettre**, etc.) pourra s'accompagner d'une préposition qui traduit un état plutôt qu'une action. « Je vous **envoie** la liste des premiers ministres du Canada **dans** l'ordre alphabétique. » Évidemment, on peut aussi alléger la phrase en indiquant simplement : « Je vous **envoie** la liste alphabétique des premiers ministres du Canada. »

La question de notre lectrice en soulève une autre. Pourquoi l'alphabet français est-il dans l'ordre A, B, C, D,... et non pas

dans quelqu'autre ordre comme G, B, M, F, etc.? La réponse courte, c'est qu'on nous l'a enseigné ainsi! Oui, mais pourquoi dans cet ordre? D'abord, remontons la chaîne : le français est écrit principalement avec l'alphabet latin, lequel est dérivé de l'alphabet grec, lui-même issu de l'alphabet phénicien



(11^e siècle av. J.-C.). C'est dire que l'ordre de l'alphabet français remonte, avec plusieurs modifications en cours de route, à plus de 30 siècles! Une partie de l'explication de l'ordre A, B, C, etc. en français est que l'alphabet phénicien suivait un classement basé sur le sens des lettres (classement dit « sémantique »), dans un ordre qui facilitait l'apprentissage de la langue. Ainsi, le « A », premier son du mot *aleph* qui signifie « bœuf », était suivi du « B », premier son du mot *beth* qui signifie « maison », (les bœufs étant près de la maison). De même, *yodh* « bras » était suivi de *kaph* « paume » et de *lamed* « bâton ». Le classement des lettres de l'alphabet français n'est plus fondé sur le sens des mots, mais sur le rang qu'occupe chaque lettre d'un mot relativement à l'ordre des lettres de l'alphabet : « a » avant « b », « b » avant « c », etc. Les dictionnaires usuels utilisent cette méthode de classement appelée « alphabétique ».

PRATICITÉ

Connaissez-vous ce terme auquel on donne généralement le sens de « commode », « facile à utiliser », « qualité de ce qui est bien adapté à un usage particulier »? Que faut-il penser de ce néologisme (nouveau terme introduit dans la langue)? Respecte-t-il les règles de formation des mots en français? Répond-il à un besoin lexical? Son emploi est-il suffisamment généralisé pour être compris par la plupart des locuteurs francophones?

Praticité est formé de l'adjectif **pratique**, avec terminaison -icité, sur un modèle très commun en français. Ex. : spécifique/spécificité, authentique/authenticité, toxique/toxicité, technique/technicité, périodique/périodicité, caustique/causticité, etc. Le français avait-il besoin de ce nouveau mot? Oui, pour exprimer de manière plus succincte et concrète le caractère commode ou fonctionnel d'une chose; et aussi pour éviter des locutions relativement lourdes comme « le caractère pratique de quelque chose », « la facilité d'emploi », « la facilité de fonctionnement », etc.

Praticité s'est d'abord répandu dans le domaine de la publicité et du commerce. « La **praticité** de notre nouveau logiciel en fait un outil indispensable. » Pour un temps, certains puristes ont fait valoir que **praticité** « n'existait pas », leur référence étant que le terme n'apparaissait pas dans les dictionnaires usuels. Étrange façon de concevoir les mécanismes qui président à l'évolution d'une langue! C'est mettre la charrue avant les bœufs! On ne le dira jamais assez : c'est l'usage qui crée et valide en premier lieu les mots d'une langue, et non les auteurs de dictionnaires!

TRÂLÉE

Un lecteur de Sudbury qui a grandi dans la région d'Ottawa nous écrit : « J'ai utilisé tantôt l'expression 'J'ai une trollée / trâlée de documents à lire', sans savoir comment l'écrire, ni d'où ça vient. J'ai pensé que ça pourrait venir de l'anglais *trolley*. Un collègue de travail imagine que ça vient d'une expression de pêche. »

Le mot **trâlée** utilisé dans le Canada francophone pourrait venir de deux sources. La première serait de l'ancien français *troller*, probablement issu du francique, langue d'une peuplade germanique qui a occupé une partie du territoire actuel de la Belgique et du Nord de la France à partir du III^e siècle de notre ère. L'autre source serait le latin populaire *tragulare* « suivre le gibier à la trace », dérivé du latin classique *trahere* « trainer ». *Troller* a d'abord eu le sens de « faire aller çà et là » (un cerf, par exemple). C'est à cette époque que l'anglais a emprunté le verbe français, lui donnant la forme *trollen* « to wander », puis *troll* (sens de : laisser traîner un appât au hasard, flâner dans un lieu, etc.).

Trôler a acquis plusieurs sens dans la langue familière d'ici, notamment celui de « pêcher à la cuiller, flâner dans un lieu à la quête de quelque chose ou de quelqu'un ». Dans nos villages, on entendait des expressions comme : « Il est parti **trôler** à Rouyn-Noranda » (chercher l'attention des filles). Le verbe a produit le dérivé **trôlée** (**trâlée** au Canada) avec le sens de « grand nombre, groupe, bande », sens qui rejoint la question de notre lecteur. « Avoir une **trâlée** de choses à faire », « Apercevoir une **trâlée** de marmots jouant dans la rue. »

Toute l'équipe du Langagier
vous souhaite
d'excellentes vacances!